

Préparation au Séminaire d'Été 2026
Étude du séminaire de Jacques Lacan, *Le Transfert*

Mardi 16 décembre 2025

Intervenantes : Virginia Hasenbalg et Delphine Redler, Leçons VII, VIII et IX

Discutant : Jean-Luc de Saint Just.

Discussion

Alexis Chiari

Merci beaucoup à toutes deux d'avoir très précisément déplié ce passage entre ces discours qui étaient marqués par la symétrie, par la dualité, par ce rapport duel, à ce passage, à cette tiercéité qui fait passer du champ du symbolique au réel, en tout cas qui est en jeu dans cette naissance de l'amour, puisque comme le dit Lacan nous sommes encore avant la naissance de l'amour. Je passe la parole à Jean-Luc de Saint-Just pour discuter ces deux interventions.

Jean-Luc de Saint Just

Merci. Tu as un peu anticipé ma discussion, mais c'est bien, ça l'introduit. Merci beaucoup pour ces résumés et ces commentaires pas à pas de ces trois leçons, à la fois - je ne sais pas comment les uns et les autres les ont appréhendées - mais à la fois très riches et denses. Il y aurait beaucoup, beaucoup de choses à dire. Et je trouvais intéressant d'ailleurs que justement comme Alexis l'a rappelé tout à l'heure, le fait qu'il s'agit de ce passage d'une logique du 2 au 3, que ce soit 3 leçons qui étaient choisies. Bon, ça, sans doute pas de rapport. Mais je trouve que Lacan, dans ses leçons (il va le rappeler plusieurs fois) tente de mettre en place petit à petit ce qu'il nomme une *topologie*. C'est-à-dire quelque chose qui va dépasser la question logique, et je trouve que ce qui est intéressant dans la lecture vraiment précise que vous en avez fait, les deux - je vais essayer de trouver une petite place entre les deux justement, puisqu'il s'agit d'entre-deux - je trouve que c'est intéressant parce que d'une certaine façon, quand on nous fait entendre qu'en arriver à une lecture topologique, ça passe par une lecture du texte, au pas à pas du texte. Et peut-être que ça vient nous apprendre quelque chose dans ces oppositions qui sont parfois faites entre le récit et la topologie. Là, il nous montre que c'est tout à fait articulé, et que c'est à partir du récit – puisque le Banquet c'est un récit, c'est quelque chose de raconter - qu'il veut en dégager une topologie. Alors, j'avais pas du tout l'intention de faire un troisième commentaire, je vais juste essayer de faire une remarque, de poser une question. D'abord peut-être venir dire, je ne vais pas reprendre ce qui a déjà été dit et dit très bien, c'est qu'il me semble bien que l'arrivée de Diotime, quand Socrate se réfère à Diotime, vient faire entendre quelque chose que je trouve vraiment intéressant, on avait discuté un peu avec Virginia ce matin, c'est justement l'arrivée de cette dimension féminine, de cette logique féminine, qui vient ouvrir quelque chose. Et qu'est-ce que ça vient ouvrir ? si ce n'est quelque chose qui me semble être du côté de - je ne sais pas si vous serez d'accord avec ça - de l'équivocité du signifiant...

Virginia Hasenbalg

Ah, tiens, c'est une grande question que tu poses là.

Jean-Luc de Saint Just

...et qui sort justement du fait de la logique binaire. Et d'une certaine façon (c'est comme cela que j'ai entendu, en tout cas, la fin de cette leçon), c'est que comme il ne s'agit pas d'un objet qui manque, mais d'un manque d'objet, il n'y a donc que par la métaphore et l'équivocité du signifiant que la question de cet objet reste abordable. Mais ce qui m'a ennuyé dans ce passage-là, qui m'ennuie depuis longtemps, parce que j'ai lu plusieurs fois le Banquet, et je me suis posé la question, vous savez qu'il y a plusieurs mots pour désigner l'amour en grec, et choisir *éros* c'est évoquer un amour tout à fait particulier, me semble-t-il pour les grecs, même si je ne suis pas helléniste, il me semble qu'il s'agit bien de l'amour physique. Et donc, j'aurais voulu vous interroger sur comment vous entendez, vous comprenez, vous articulez ce passage-là, quand même, qui est, on peut dire, un tour de force, mais ce passage de l'amour au désir parce que Lacan, enfin, je ne sais pas comment vous avez pris ça mais il n'en dit pas grande chose. Or c'est quand même un changement assez radical.

Virginia Hasenbalg

Oui mais il semble qu'il parle du désir, c'est-à-dire qu'il introduit comme... je ne sais pas si c'est une confusion, mais en tout cas il introduit le terme *désir*, une fois posée la fonction du manque, c'est ça qui m'a semblé... c'est-à-dire qu'il faut qu'il y ait du manque pour qu'il y ait du désir. Il y a une question-là que moi je ne peux pas répondre, il dit qu'ils sont homonymes, *Éros* et *Éros*, et ça je ne comprends pas parce que dans la version qu'on a, c'est la même écriture, *Éros* et *Éros*, renvoyant au désir et à l'amour, mais comme étant distincts - peut-être qu'Anne pourra nous éclaircir si elle l'a déchiffré dans les textes - mais en tout cas, dans les leçons qu'on commente, l'articulation du désir et de l'amour n'est pas amplement développée et comme toi je suis très curieuse de voir comment ça va se passer par la suite.

Jean-Luc de Saint Just

Est-ce que quelqu'un aurait des éléments de réponse sur cette assimilation entre amour et désir ?

Christian Rey

C'est pas une assimilation.

Jean-Luc de Saint Just

Alors c'est quoi ?

Marc Melka

Dans le texte grec, amour c'est Eros, le verbe qui en dérive c'est *Éran*, *Erao*, et dans le texte grec pour la première fois, lorsque Socrate parle, et qu'il parle de tout ce qui manque, le *endeas*, *endea*, ce qui fait défaut, etc., il utilise non pas le verbe *érao*, mais le verbe *Epithuméi*. *Epithuméi*, ça veut dire le désir. Alors voilà, c'est ça que Lacan pointe lorsque Socrate met en avant, pose la question : est-ce que ce dont on est manquant, ce qu'on aime, on l'a ou on ne l'a pas ? Et il y a donc cette idée de "on en est manquant", et c'est là qu'il utilise le mot. Après, qu'est-ce que ça implique comme bascule dans la théorisation de Lacan ? Là, je cède la parole.

Virginia Hasenbalg

Mais puisque vous connaissez le grec, pourquoi Lacan parle d'homonymie ? *Éros* et *éros* dans le séminaire, je ne sais pas si vous l'avez vu...

Marc Melka

Je n'ai pas vu ce point, l'homonymie...

Anne Videau

Je ne vois pas non plus où tu vois ça, Virginia. Tu peux nous repérer ?

Virginia Hasenbalg

Page 202 : « Ceci n'est pas dire qu'il y ait faute pour autant, puisque c'est bien autour de l'articulation de l'*Eros* « amour » et de l'*Eros* « désir » que va tourner effectivement toute la dialectique[...] ». C'est une erreur de la transcription ?

Marc Melka

Non, mais attendez, attention ! Là, il ne dit pas qu'il y a une homonymie. Il dit effectivement, dans sa perspective lacanienne, derrière le mot *Eros*, lui il met la question de l'amour et la question du désir, mais ça, ça n'est pas dans le texte grec. C'est Lacan qui vous dit, il vous dit "voilà, on est en train de parler de l'amour, etc., et avec l'intervention de Socrate, on va un peu plus loin, on arrive à ce mot de désir, et ensuite avec Diotime, on revient à la question de l'amour, fille de Poros et de Penia, le manque, etc. », mais c'est Lacan qui dit, derrière le mot *Eros*, il y a deux choses : il y a l'amour et il y a le désir. Comment il l'articule ? si quelqu'un peut me l'expliquer, ça m'intéresse.

Virginia Hasenbalg

Là, c'est tout à fait précaire. Il ne dit pas grand-chose dans cette leçon.

Marc Melka

Absolument.

Virginia Hasenbalg

Mais dans la transcription, il est écrit le même mot *Éros* désignant les deux choses, ce qui prête à... Bon, moi j'ai pris ça pour une homonymie.

Anne Videau

Mais de toute façon, c'est tout l'enjeu du séminaire que d'arriver à cerner ce qui sera de l'ordre de l'amour ou en même temps du désir, ou séparément. Et qu'est-ce qui est en jeu dans le transfert ? Tout du long, on va jouer sur ces deux versants qui sont les nôtres, modernes, mais qui ne sont peut-être pas liées de la même façon pour Platon.

Delphine Redler

Là-dessus, pas plus que vous, je n'ai la réponse, mais disons que ce qui me frappe, c'est que jusqu'alors, la question de l'amour, elle soulevait, au travers des discours, la question des places, *Erastès* et *Eromenon* et avec l'amour comme étant la signification de cette métaphore, de cette substitution qui va se passer à l'endroit de places. Et c'est quand même au moment où il introduit le manque que là, en une phrase, il nous fait basculer du côté du désir. Mais il me semble que jusqu'alors dans le Banquet, dans le commentaire de Lacan du Banquet, là où l'accent était mis, c'était quand même la question des places et de la substitution possible ou pas.

Alexis Chiari

Mais peut-être pour rajouter un mot qui va avec ce que tu évoques... Jusqu'à maintenant, cette question du désir surgissait parce qu'il y avait la question de l'amour d'abord. Et à l'endroit - et là c'est quand même le génie de Platon de venir mettre en scène ce texte, parce que c'est quand même Platon qui écrit et qui raconte quelque chose qui ne s'est pas passé - mais par contre, à l'endroit où celui qui sait vient être sollicité à l'endroit qui ne peut pas se dire et qui laisse la place à la parole d'une femme et aux mythes, à ce moment-là, c'est le désir qui précède l'amour. Comme il le dit, il y a ce désir-là et ce n'est pas encore l'amour. Il y a un renversement dialectique extrêmement important dans le texte que Lacan introduit à partir de Platon. Et puis peut-être un mot, avant de céder la parole à ceux qui souhaiteraient aussi intervenir, juste pour rappeler l'aspect crucial de cette dimension d'entre-deux-morts, parce qu'à l'époque du VI^e siècle avant Jésus-Christ, pour le héros grec, il y a la mort, effectivement, lamentable, celle qui vient, comme tu l'as très bien dit, de la fin de la vie, et puis il y a la mort héroïque, la belle mort, *Kalos Thanatos*, celle qui permettra d'entrer dans l'immortalité. Donc c'est un désir ou un délire d'immortalité chez Socrate. La question, c'est qu'il est placé là en position héroïque. C'est-à-dire qu'il est dans cette recherche, on va dire, cette trajectoire qui irait directement vers cette mort, *Kalos Thanatos*, qui a, bien sûr, pour les Grecs de l'époque une importance tout à fait précise, puisque c'est la seule qui vaille.

Une autre personne qui souhaiterait intervenir depuis la salle virtuelle ?

Bernard Vandermersch

Oui, d'abord, je ne suis pas tout à fait sûr qu'on puisse mettre les mêmes mots d'amour et de désir, dans le champ de l'Antiquité, il y a 500 ans avant notre ère, et si ça a exactement le même sens qu'aujourd'hui. Il me semble quand même que Lacan va donner vers la fin du séminaire des indications, mais, grosso modo, l'amour pour Lacan va être sollicité du côté de la réponse à l'Idéal du moi. C'est-à-dire que l'amour va être dans la réciprocité spéculaire beaucoup plus. Enfin, et le désir, c'est ce qui va être commandé, en tout cas, soutenu par le fantasme, avec la question de l'objet. Dans l'amour, ce n'est pas l'objet comme tel qui commande. C'est l'idéal qui fait que je veux être aimé en répondant à quelque part à un idéal. Pour le reste, c'est pas très facile parce que si je dis « je t'aime », dans un rapport avec une femme, elle entend, j'imagine, autant « je te désire » que « tu es pour moi une figure idéale ». Voilà.

Virginia Hasenbalg

Il me semble Bernard qu'on peut quand même décliner l'amour dans les trois registres, que là tu nous parles d'un amour imaginaire, mais pour moi jusqu'à preuve du contraire on peut penser à une dimension réelle de l'amour. Lacan dans les dernières années de séminaire je crois que ça n'exclut pas que l'amour dans son... un amour réel quoi, ou un amour symbolique, l'amour n'est pas qu'imaginaire...

Bernard Vandermersch

Il n'est pas imaginaire. Il est quand même réglé par l'ordre symbolique, il est réglé du côté de l'Idéal du moi. C'est pas n'importe quoi. Oui, enfin, qu'est-ce qu'il y a de réel, qu'est-ce qu'il y a d'impossible dans l'amour ?

En tout cas, il y a dans notre fonctionnement névrotique habituel... Il y a bien sûr les deux, mais il y a quand même une sorte d'antagonisme qui joue toujours. Freud l'a mis au premier plan : là où ils aiment, ils ne désirent pas, là où ils désirent, ils n'aiment pas. Bon, c'est quand

même le b-a-ba du freudisme. Et c'est ce qui nous amène sur les divans aussi, hein ? Voilà. Et puis il y a cette magnifique phrase de Lacan « seul l'amour peut... » C'est-à-dire qu'elle en lâche un bout, la jouissance. Donc on voit bien que c'est à la fois antagoniste et en même temps complice. Voilà, enfin ça ne facilite pas de faire un exposé très clair.

Valentin Nusinovici

Je me suis demandé s'il y avait une petite note clinique de Lacan quand il dit que quand l'*Aporia* se pose en désirante (là il choisit *érastès*, il prend désirante, avant l'amour), et il dit bien : parce qu'elle n'a pas été *éroménos*, elle n'a pas été aimée. Et là on est obligé de distinguer les deux. Et je me disais, est-ce qu'il veut dire, pas Platon, mais est-ce que Lacan veut dire que pour aimer, il faut d'abord avoir été aimé ? C'est ce qui apparaît là. Et à ce moment-là, si on les distingue, alors là c'est un pas de plus, c'est un petit peu plus osé, que pour désirer, c'est pas pareil, si on distingue là, si on sépare, je veux dire, si on donne le premier sens et le second. Voilà, je me demandais si ça avait une valeur clinique, mais bien sûr, ça a sûrement une certaine valeur clinique.

Virginia Hasenbalg

Ah, j'aime beaucoup ta remarque, Valentin. J'étais passée à côté de ce « ne pas avoir été *Eromenos* », ou *Eromena* !

Valentin Nusinovici

C'est vrai qu'avec les traductions, on n'entend pas assez bien que là, il y a un couple d'opposés, Poros et Aporia. J'ai une traduction dans laquelle on l'appelle "gros moyens" Poros, et l'autre, on l'appelle "pas de ressources", alors qu'il faudrait garder "gros moyens, pas de moyens".

Marc Morali

Déjà, cette histoire du *métaxu*, en écoutant, c'est étrange, c'est des idées qui me sont venues en réécoutant la façon absolument superbe dont vous avez parcouru ce texte, c'est la sortie du sens opposé des mots primitifs.

Oui, c'est-à-dire qu'il y a là quelque chose, ce fameux entre-deux, c'est le fait que c'est pas ça ou ça. Et ça m'a vraiment évoqué ce texte que j'aime beaucoup du sens des mots primitifs, du sens premier des mots primitifs qui peuvent désigner une chose et leur contraire. La deuxième chose qui m'a frappé en vous écoutant justement parce que j'avais jamais entendu la chose comme ça, c'est... puisqu'on parle de qu'est-ce que c'est que le champ du désir et l'événement, l'événement amour ? Le champ du désir, l'événement amour, comme si effectivement l'amour avait ce côté magique d'interrompre la répétition, au moins un moment : c'est toujours la première fois. Puis après on se rend compte que cette première fois elle peut se répéter, mais sur le moment quand même, il y a là quelque chose qui effectivement tranche avec la métonymie. Mais la principale remarque que je voudrais faire, et j'avais jamais pensé à la chose comme ça, c'est cette différence entre le mythe comme réponse, Lacan dit comme réponse de l'inconscient à la question de l'origine, c'est-à-dire construire quelque chose qui serait de l'ordre du récit, ça a été dit tout à l'heure, alors que le mot "aporie" signifie quand même, non pas réponse, on pourrait dire poétique, mais l'arrivée devant un point qui fait que les concepts ne fonctionnent plus.

Et c'est-à-dire qu'on est à ce moment-là devant ce qu'on appelle en mathématique et en science une rupture épistémologique : l'ouverture d'un champ nouveau qui nécessite des concepts nouveaux. Donc, c'est très intéressant parce que cette Aporia, elle est peut-être

dénuée de quelque chose, mais elle réalise une espèce de franchissement. Elle rentre dans un autre monde, en se glissant dans celui-là. Elle engendre, c'est le cas de le dire, elle engendre quelque chose qui effectivement ouvre un nouveau champ. En mathématiques, c'est comme ça. L'aporie, c'est le fait que les concepts que nous avons ne fonctionnent plus. Par exemple, en physique nucléaire, les concepts qu'on avait ne fonctionnaient plus, en mathématiques, les concepts euclidiens ne fonctionnent plus. Et il faut en trouver d'autres. C'est-à-dire, c'est l'ouverture d'une nouvelle dimension, on pourrait dire.

Bernard Vandermersch

Non, mais là c'est plus radical.

Marc Morali

Mais oui, c'est complètement radical.

Bernard Vandermersch

Parce qu'il n'y aura aucun nouveau concept.

Marc Morali

Voilà, mais peut-être. En tout cas, ça signe la fin des autres.

Et ça, ça me semble très intéressant parce que c'est quand même très proche de l'invention freudienne. À partir de laquelle, effectivement, il invente le champ psychique de la psyché. C'est pas le rêve, c'est pas la magie de la religion, c'est pas l'âme. C'est autre chose. Et donc ça nécessite effectivement une révision complète des concepts qui nous permettent de nous saisir nous-mêmes à travers la langue, à travers le langage. Et la dernière remarque que je voulais faire, c'est que quand même, *il ne savait pas qu'il était mort, suivant ses vœux*. Qu'est-ce que découvre Freud dans ce rêve ? qu'il existe l'autre en moi, cet autre en moi. Il y a tout d'un coup quelque chose qui surgit, qui m'était complètement étranger, c'est que cette mort n'est pas étrangère à mes vœux.

C'est-à-dire que tout d'un coup, ce qui faisait énigme, il ne savait pas, il ne savait pas qu'il était mort. Enfin oui, on pourrait prendre ça. Tout ce qui se fait comme énigme, tout d'un coup, se trouve complètement retourné, parce que finalement l'énigme n'est jamais rien d'autre que la promesse qu'elle va être résolue. C'est ça l'énigme, c'est une promesse de résolution. Et voilà tout d'un coup, ce qui lui revient, c'est que son père ne savait pas, quoi ? Ce que lui-même ne savait pas, n'avait pas réussi à en tout cas se dire, c'est qu'il était mort suivant ses vœux de mort à lui. C'est ça qu'il ne savait pas, pas qu'il était mort, mais qu'il était mort suivant les vœux de l'Autre. Et je trouve que c'est particulièrement bienvenu quant à la question de l'énigme de l'amour, de ce que, comme disait Lacan à la fin de sa vie, entre l'amour et les jeux du hasard, le jeu de l'amour et du hasard, de l'amour là. En tout cas, je vous remercie, parce qu'en vous réécoutant relire ces leçons que j'ai lues aussi très souvent, vous avez fait raisonner des mots et pas n'importe lesquels, vraiment. Merci beaucoup.

Virginia Hasenbalg

Merci, Marc. Moi, j'aurais aimé que Marie-Pierre puisse m'aider, puisqu'elle est matheuse. Moi, je me demande si ces passages-là relèveraient de la logique intuitionniste. Ici, il y a qu'elle qui peut confirmer ça ? Marie-Pierre, es-tu là quelque part ?

Marie-Pierre Bossy de Dianous

Oui, avec Diotime. Oui, oui, bien sûr, puisqu'elle sort de cette logique binaire.

Virginia Hasenbalg

Est-ce qu'il suffit de sortir de la logique binaire pour dire logique intuitionniste ? Je rappelle que la logique intuitionniste est celle du côté droit du schéma de la sexualité. Si ma mémoire est bonne, c'est ce que j'ai entendu dire à Darmon. Mais vous diriez donc Marie-Pierre que c'est ça, est-ce qu'on peut avancer ça comme ça ? J'ai appelé un ami mathématicien, hier soir, pour lui poser la question, il m'a dit en tout cas, c'est pas binaire.

Bernard Vandermersch

Et bien, voilà

Marie Pierre Bossy de Dianous

Une logique intuitionniste n'est pas binaire, mais une logique qui n'est pas binaire invite à toutes les autres logiques.

Virginia Hasenbalg

De toute façon la logique binaire, c'est la logique élémentaire, et c'est la logique de la cohérence...

Bernard Vandermersch

Je ne suis pas tout à fait sûr qu'on puisse dire ça de ce que dit Diotime, parce qu'elle dit : c'est entre les deux. - Entre les deux ? - L'échelle de la douleur, entre 0 et 10, 5, *metaxu*... Alors je ne suis pas vraiment sûr qu'on sorte d'une logique binaire, on est dans une... voilà, entre le beau et le laid, il y a le moyen, *metaxu*. Alors qu'en fait, enfin on n'entend pas tellement dans le texte, ça ne concerne pas la dimension du beau ou du laid, c'est hors ! ça n'est pas dans ce champ-là.

On a l'impression que Socrate ne va pas jusque-là, enfin que le *metaxu*, c'est le « entre les deux ».

On est donc d'une logique de la quantité, entre le chaud et le froid, il y a le tiède, ça, on ne sort pas de la logique binaire.

Alexis Chiari

Ça n'est pas nommé, c'est quelque chose d'autre, c'est pas forcément que c'est entre les deux. L'entre deux, ça ne signifie pas que c'est quelque part sur un continuum, un gradient de l'un à l'autre. Il y a quelque chose qui n'est pas dans l'ordre d'une métonymie, il y a une rupture qui s'est introduite à cet endroit-là...

Bernard Vandermersch

C'est le problème du *metaxu* ...qui veut dire « entre deux ».

Valentin Nusinovici

Pourquoi justement ne pas faire équivaloir d'une certaine façon cet « entre » avec la béance dont on parlait. Il y avait les béances. J'entendrais ce *metaxu* comme béance, pas du tout à mettre sur une échelle et voir ce qu'il y a au milieu.

Marc Morali

C'est pas continu, c'est justement ça l'aporie. L'aporie, c'est que c'est pas continu, ça ouvre un champ nouveau. C'est une rupture de continuité qui a été un temps, on pourrait dire, comblée par le mythe, c'est-à-dire par quelque chose qui met en place la *poiésis*, la magie de la *poiésis*. Mais en mathématiques, l'aporie, c'est vraiment une rupture. D'ailleurs, *métaxu* c'est à côté de l'un et à côté de l'autre. Ce n'est pas entre les deux. C'est vraiment ailleurs, et pour cause.

Valentin Nusinovici

Mais pour nous, c'est souvent le bord du réel.

Marc Morali

Quelque chose comme ça.

Marie Pierre Bossy de Dianous

En tous les cas, ça réinterroge la façon dont on parle du réel. À nouveau, on tombe sur un autre réel, on pourrait dire.

Marc Morali

Est-ce qu'on ne pourrait pas dire par exemple que ce sont des champs qui n'ont pas de frontières ? Ils n'ont pas de frontières. C'est en ça que Lacan à un moment donné invente la nécessité de passer de la frontière au littoral. C'est-à-dire que c'est un bord, mais ce bord lui-même ne fait pas frontière avec un autre bord. C'est autre chose, c'est un autre champ. Bien sûr, ces champs se recouvrent, et comme vous l'avez dit très justement, je pense, qu'il y a dans le passage du mythe à l'aporie, il y a là quelque chose d'un changement de topologie.

Delphine Redler

Pour aller, Marc, du côté de ce que vous dites là que c'est « hors », c'est quand il parle d'atopie du désir. Je crois que ça souligne ce que vous êtes en train de dire.

Alexis Chiari

Et peut-être c'est là l'élément quand même assez radical qui a sûrement fait choisir à Lacan de suivre le pas de Socrate. C'est d'amener quelque chose qui justement n'avait aucune place dans un monde dans lequel par contre tous les éléments, eux, étaient repérés les uns par rapport aux autres. Par rapport à ce passage entre l'amour et le désir. Il y a encore quelqu'un qui voulait intervenir ?

Marc Melka

Si je peux me permettre juste un point sur le *métaxu*... le *métaxu* effectivement c'est un intermédiaire, il intervient de la façon suivante très, très vite, "Ainsi tu le vois toi-même", dit-elle, "ne compte pas l'amour pour un Dieu », « que pourra dès lors alors être l'amour ? », répartis-je. Et bien elle lui dit : comme dans les précédents, c'est un intermédiaire entre le mortel et l'immortel. C'est un intermédiaire, le *métaxu*. Et un peu plus loin, il apparaît à nouveau comme ça. C'est un intermédiaire, le *métaxu*. C'est ce qui fait la communication et le *métaxu* est de la même nature que le *daimon* aussi. C'est ce qui permet la communication. Ça n'est pas une limite, ça n'est pas un bond épistémologique. C'est un intermédiaire.

Marie Pierre Bossy

Un passage...

Marc Melka

Alors là, vous touchez du doigt quelque chose d'important. Tout à l'heure, je n'y avais pas pensé. *Poros*, donc celui qui a tout, qu'on traduit parfois par « expédient ». Mais *Poros* c'est la racine de « père », « *por* » qui signifie "traverser". La traversée, *Poros*. *Aporia*, c'est celle qui ne peut pas traverser. Elle n'a jamais d'expédient, elle ne peut pas s'en sortir. *Aporia*, c'est celle qui ne s'en sort pas. *Poros*, c'est celui qui traverse. Voilà, c'est traversée, *Poros*.

A. Chiari

Écoutez, merci beaucoup pour cette traversée de ce soir qui va nous mener après la fin de l'année, la rencontre au 6 janvier avec Valentin Nusinovici pour les leçons 10 et 11. Eh bien, écoutez, je vous souhaite une bonne fin d'année à tous et je vous dis à très bientôt alors.

(échange de vœux dans la salle virtuelle)